



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 13.

MONTREAL, 13 NOVEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Éditeurs-Propriétaires.



### CE PAUVRE CANADIEN !

Le chien de Tarte est devenu hargneux ; il a mordu Chapleau et la *Minerve* le corrige. Il voudrait aller rejoindre Joly et Mercier, mais ils connaissent la bête et la repoussent à leur tour :

## Feuilleton

### LES MYSTERES DE MONTREAL.

DEUXIEME PARTIE

1

LIBERTE!

Trois mois se sont passés depuis les événements que nous avons racontés dans la première partie de cette histoire.

Nos lecteurs se rappelleront que Caraque, Cléophas et Bénoni, avaient été condamnés par le recorder à trois mois de prison pour avoir fait du tapage dans la

boutique de la comtesse douairière de Bouctouche.

Six heures sonnaient au beffroi de la prison de Montréal connue sous le nom d'Hôtel Payette.

C'était pour les pensionnaires l'heure du lever.

Ce matin-là un tourne-clé s'approcha de Cléophas, de Bénoni et de Caraque au moment où ils allaient entrer dans le réfectoire où le skelly fumait dans des gamelles en fer blanc.

L'employé de la prison leur dit qu'ils ne déjeuneraient pas ce jour-là. Ils avaient fini de purger leur sentence et ils devaient se dépouiller de la livrée des prisons pour reprendre les vêtements qu'ils portaient le soir de leur arrestation.

Ils furent conduits dans le bu-

reau du gouverneur de l'établissement qui signa la levée de leur écrou.

Ils suivirent le tourne-clé dont les lourds souliers ferrés résonnèrent sur les dalles du perron.

Ils traversèrent le préau.

Les gardiens ouvrirent la portière dans la porte d'entrée.

Les trois prisonniers avaient retrouvé leur liberté.

Avant de se séparer, les trois personnages qui avaient sans doute quelque chose d'important à se communiquer, cherchèrent une auberge où ils pourraient causer en tranquillité.

Ils éprouvaient le besoin de prendre une cerise parce que leurs habillements d'été juraient avec la rigueur de la saison.

Brou ! brou ! fit Cléophas, en

s'enfonçant les mains dans ses poches de pantalon et en frissonnant sous le souffle d'un froid humide et pénétrant. Dépêchons-nous ! Tenez entrons ici, en désignant l'auberge de Jubinville, qui était à quelques pas de la prison. C'est moi qui paie. Je m'aperçois que j'ai un gratin d'argent.

— C'est fait, répondirent ses deux compagnons de chaîne.

Ils entrèrent dans l'Hôtel et s'assirent confortablement dans un petit salon attendant à la buvette.

Après avoir absorbé une première consommation, Caraque prit la parole.

— Ah ça, dit-il, lorsqu'on a pensionné ensemble pendant trois mois chez Payette, on doit...